

VOYAGES DANS L'INDE

PAR

LE PRINCE ALEXIS SOLTYKOFF

TROISIÈME ÉDITION

ILLUSTRÉE DE LITHOGRAPHIES A DEUX TEINTES

PAR

DE RUDDER, MARCHAIS, LEHNERT, F. CUPPER, GERLIER, ROBINEAU, ETC.

D'APRÈS LES DESSINS DE L'AUTEUR



PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES ET PALAIS-ROYAL, 215

‡ 1850

sentano all' occhio d'un viaggiatore amante delle belle arti, e per conseguenza della natura selvatica che circonda questa città curiosissima, ripiena di tempj bizzarri e di uomini e di donne così differenti di quelli di tutto il resto del mondo.

Lucknow, 24 décembre.

Je suis arrivé hier à minuit. En quittant le territoire anglais, à quarante-cinq milles d'ici, j'ai traversé le Gange sur un pont de bateaux et suis entré dans un désert sablonneux, tout à fait sauvage et sans route. Pourtant j'avançais rapidement; les porteurs de palanquins faisaient admirablement leur devoir, et au bout d'une dizaine de milles je fus accosté par deux cavaliers de la police royale de Lucknow, qui étaient chargés de me protéger, car le pays n'est pas tout à fait sûr, à cause des *Tugs* (prononcez togs) ou étrangleurs¹, secte indienne

¹ J'ai souvent entendu dire à des personnes très-véridiques qu'il n'y avait pas d'exemples qu'un Européen eût été attaqué par des Tugs. En revanche, ils détruisent un très-grand nombre d'indigènes.

médiocres arrangées symétriquement en trophées ; un cheval de grandeur naturelle, en bois peint, portrait du cheval favori du roi, fait à Calcutta par un Anglais et richement caparaçonné, tenu par la statue, également en bois peint, du palefrenier du roi : tout cet amas de richesses et de clinquant s'éclaire dans les jours du moharrem d'un éclat magique ; les fontaines jouent, les oiseaux chantent, et toute l'enceinte est pleine d'un peuple joyeux.

Dans la cour ou jardin principal, une espèce de paravent est placé devant la porte d'entrée, et sur ce paravent sont peints, de grandeur naturelle, les domestiques favoris du roi. L'un de ces portraits était précisément celui de mon cicerone, respectable vieillard avec un long bâton d'argent à la main. Il souriait en nous montrant son image, fort ressemblante.

Cette espèce de petit paradis est entouré d'un bazar toujours plein de monde bruyant, d'écuries où sont les éléphants et les rhinocéros, pris les uns et les autres dans les forêts de ce royaume, de même que des tigres énormes et des ours enfermés dans de grandes cages de fer, placées sous des dômes ou des arcades bizarrement peintes.

Là aussi est une grande pièce d'eau entourée d'escaliers de pierre et de statues grotesques. Sur cet étang, étrange-

ment découpé, circule un bateau à roues qui a la forme d'un poisson gigantesque. Est-ce que tout cela n'a pas l'air d'un songe?

J'ai vu aussi le palais du roi pendant qu'il était absent. L'un de ses trônes, car il y en a plusieurs, est une estrade en or, incrustée de diamants, et coûte deux cent vingt mille livres sterling. Il est riche; son revenu est d'un million et demi de livres sterling; et j'ai entendu dire que si les Anglais possédaient ce royaume, ils en retireraient quatre.

Il y a trois cent mille habitants dans la ville de Lucknow. Le bazar est une rue interminable, où il y a foule; mais je n'ai pas vu d'objets remarquables. Je pense qu'il faudrait dessiner; mais par où commencer dans ce monde de choses admirables dont je n'ai encore vu que le quart?

26 décembre.

Ce matin, tout à l'heure, je suis allé voir un jardin du roi, plein de roses et de jasmin, d'orangers et de cyprès,

car la végétation ici n'est plus celle des tropiques, mais plutôt sicilienne. Il est plein de charmants pavillons de marbre blanc dans le style mauresque, et de bains de toute espèce. Le roi y vient quelquefois avec son harem de Cachemiriennes et y donne aussi des fêtes. Le gardien de ce jardin, seigneur d'importance, *una persona di riguardo*, se plaignait à nous que, lorsque les filles du harem sont lâchées dans ces parterres, elles dévastent tout, écrasent, arrachent les fleurs, gâtent les allées et salissent les pavillons. Après chacune de ces invasions, on est obligé de tout remettre à neuf.

De ce jardin délicieux nous allâmes voir l'écurie des rhinocéros du roi, qui est dans un parc où se trouve aussi la tombe de son cheval favori, surmontée d'un mausolée. Douze rhinocéros hideux et énormes étaient enchaînés sous un long toit soutenu par des poutres. Plus loin, il y a un parc d'éléphants que je n'ai pas encore vu ; mais on m'a dit que les éléphants du roi, qui, outre ceux que contient ce parc, se trouvent, par-ci par-là, dans les environs de la ville, sont en tout au nombre de quatre cent cinquante à Lucknow. Le résident anglais en a douze, et tous les seigneurs lucknois en ont par dizaines dans leurs écuries.

Tout en vous écrivant, je vois les perroquets sauvages perchés tranquillement sur ma fenêtre ; car, dans les villes

indiennes où les Anglais ne sont pas les maîtres, personne ne les tue. François a un perroquet en cage qu'il a acheté à Kandy, dans l'île de Ceylan. Il l'adore et le colporte dans son palanquin. Ce perroquet est accroché sur ma terrasse; et imaginez-vous que ses confrères sauvages viennent là se poser près de lui, et il a l'air de causer avec eux.

Après avoir vu les rhinocéros, nous sommes entrés dans la tombe d'un des rois de Lucknow, superbe salle en marbre, où trois mollas lisaient le Coran pour le repos du défunt. A notre entrée, j'étais avec le résident anglais et mon Allemand, qui, selon le désir de M. Low, nous suit partout sur un éléphant; les vieux mollas suspendirent leur lecture, et, se tournant vers nous, ôtèrent leurs lunettes. Le résident les salua et les pria de continuer sans se déranger. Alors ils replacèrent les lunettes sur leur nez et se remirent à marmotter leurs prières. Après nous être promenés dans cette salle, nous échangeâmes un nouveau salut avec ces bons prêtres et sortîmes. Cette tombe est placée au milieu d'une cour immense, autour de laquelle sont des écoles de langue persane pour les jeunes Lucknois, et il faut supposer que le défunt aimait fort les sciences, car il a voulu en être entouré même après sa mort.

Puis nous visitâmes l'observatoire d'un astronome anglais, que le roi entretient à sa cour et dont il fait grand cas.